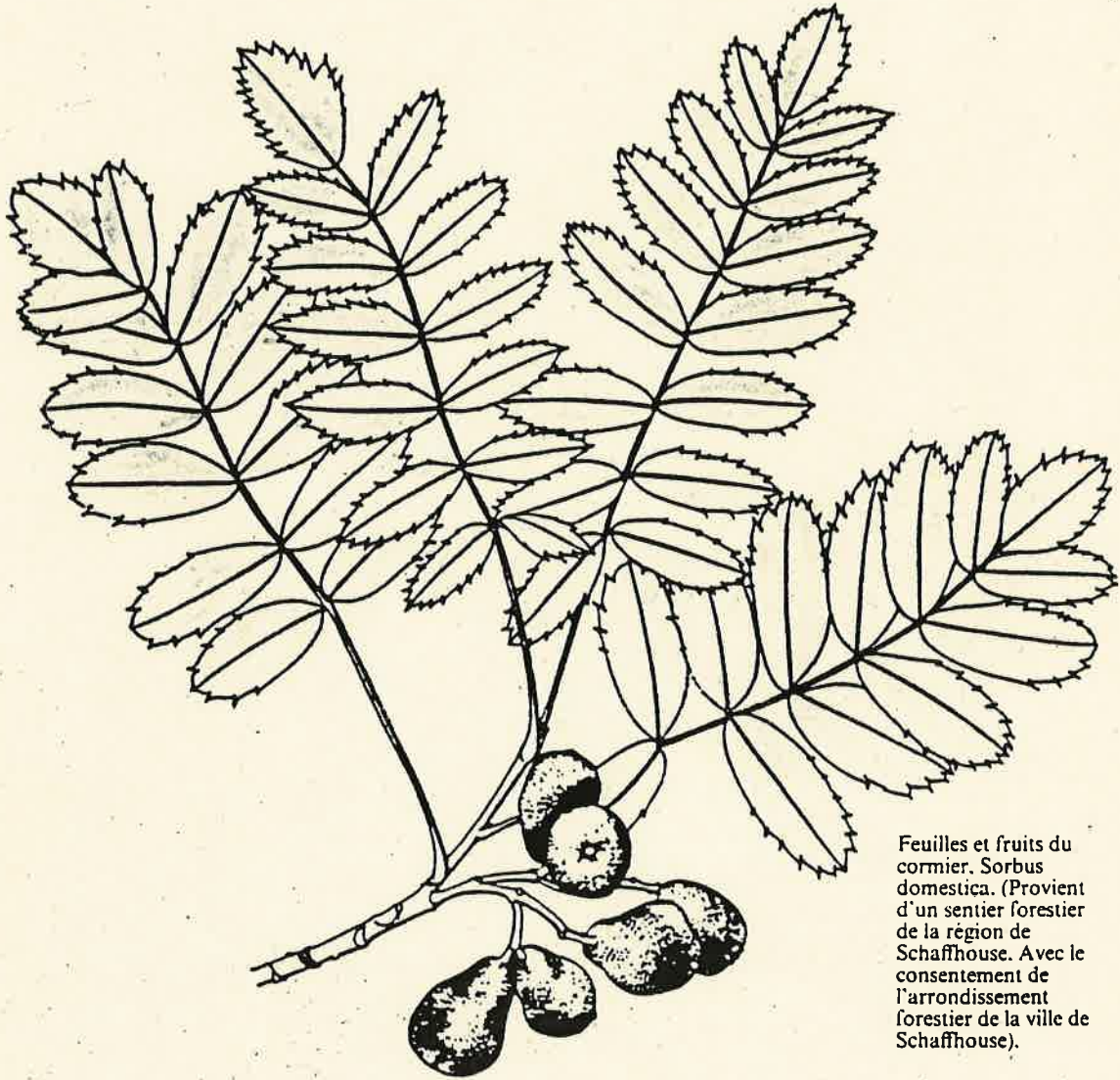


Le cormier une essence à protéger



Feuilles et fruits du cormier. *Sorbus domestica*. (Provient d'un sentier forestier de la région de Schaffhouse. Avec le consentement de l'arrondissement forestier de la ville de Schaffhouse).

Le cormier (*Sorbus domestica*) vient en tête des plantes les plus menacées de disparition. Il n'en reste actuellement en Suisse qu'une centaine d'exemplaires adultes. Durant cette dernière décennie le cormier s'est encore raréfié dans nos forêts de feuillus. Cette essence est menacée de disparition dans un proche futur, c'est pourquoi l'aide active des forestiers est nécessaire. Puisse cet article vous inciter à collaborer à sauver le cormier.

Nous avons l'habitude de séparer les essences en deux groupes: les essences principales et les essences secondaires. Cette distinction est déterminée subjectivement par nos besoins momentanés. Les critères d'appréciation reflètent l'esprit du temps. Ils peuvent changer

plusieurs fois en une génération d'arbre. De même nos échelles de valeurs actuelles ne sont pas éternelles. Leurs durées sont courtes, elles ne sont que des «épisodes» éphémères dans la vie de l'arbre et de la forêt. Pourtant un seul de ces «épisodes» peut suffire à menacer

l'existence d'une essence. Certaines de ces essences que nous appelons secondaires sont déjà devenues très rares, comme le pommier sauvage, le poirier sauvage, l'orme champêtre, l'orme lisse ou l'alisier torminal. Le cormier est aujourd'hui menacé de disparition, sa population a diminué de façon alarmante.

Sur la liste rouge

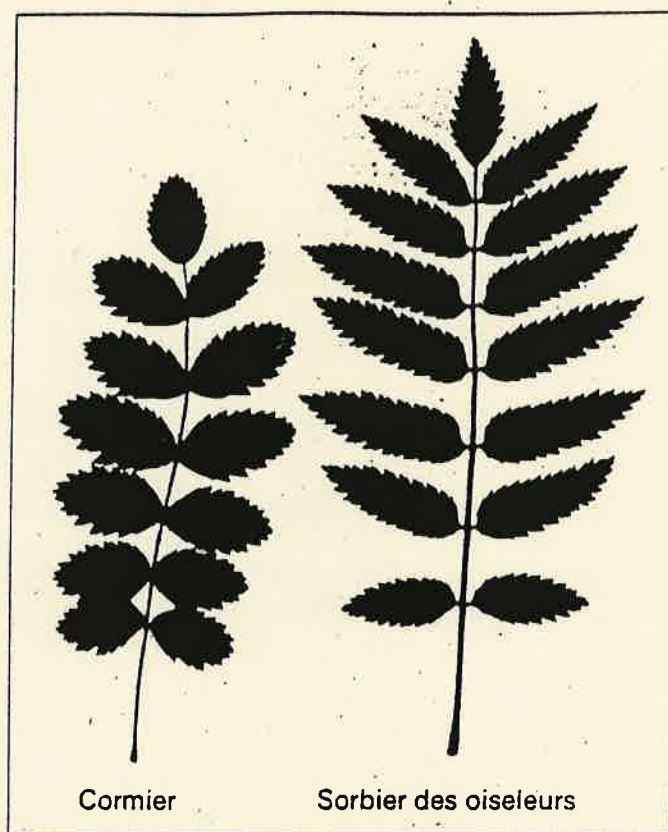
La grandeur exacte de sa population actuelle est mal connue. Nous ne disposons que de deux petits inventaires régionaux. D'après nos estimations il ne

devrait en rester qu'à peine une centaine d'exemplaires dans toute la Suisse. Ils proviennent des cantons de Genève, de Bâle-Campagne, de Schaffhouse et du Tessin (?). Le cormier devrait se trouver dans les premières places sur la liste des plantes en voie de disparition. Sans notre aide active en tant que forestier il disparaîtra, à coup sûr, complètement de nos forêts.

Décimé par la concurrence des essences principales

Bien que le cormier fructifie régulièrement et abondamment, il ne se rajeunit que rarement naturellement. Il n'a été planté en petite quantité que ces dernières années. Les jeunes arbres manquent donc presque complètement. Les conversions en futaie de taillis-sous-futaie l'ont désavantagé. En effet, face à des essences ayant une grande force concurrentielle, il ne peut survivre sans aide dans une futaie fermée à volume sur pied élevé. Comme d'autres essences que nous appelons «secondaire», il n'est la plupart du temps pas pris en considération lors du choix des essences quand le but principal est, la production ligneuse. Ou il est oublié car nombreux sont ceux qui ne le connaissent pas.

Le cormier n'a pas été élevé en pépinière jusqu'ici si bien que l'approvisionnement en jeunes plants est pratiquement impossible. Sa production est coûteuse et difficile, car le cormier supporte mal le



Cormier

Sorbier des oiseleurs

Comparaison des feuilles du cormier et du sorbier des oiseleurs. (D'après H. Dapenbach: Der Speierling, ein seltener Baum in unseren Wäldern und Obstgärten).

repiquage. Seules des méthodes de reproduction spéciales en conteneurs sont couronnées de succès. Mais grâce à ces méthodes nouvelles il est possible aujourd'hui d'obtenir de bons plants. Rien n'empêche désormais de planter plus de cormiers.

Un parent du sorbier des oiseleurs, de l'alisier blanc et de l'alisier torminal

Le cormier fait partie à côté du sorbier des oiseleurs, de l'alisier torminal et de l'alisier blanc, du genre des sorbiers, de la famille des rosacées. Les Sorbarios comme l'appelaient les Romains a donné son nom latin au genre, ce qui montre clairement la place qu'il occupait autrefois ainsi que sa valeur. Nous savons grâce à Theophraste, Plin, Caton et d'autres que les fruits du cormier étaient appréciés comme fruits de table et de garde qui étaient conservés habituellement dans les caves durant l'hiver.

Fruits utilisés comme nourriture et médicament

Ses fruits étaient également appréciés au Moyen Age, pas seulement dans l'alimentation, mais aussi dans la pharmacopée. On les employait pour soigner les maladies de l'intestin, la dysenterie, les vomissements et les pertes d'appétit. Lors de diarrhées, plus particulièrement lors d'épidémies de dysenterie dans l'armée, son effet «constipant» a dû

Table 1 Caractéristiques permettant de différencier le cormier du sorbier des oiseleurs

caractéristique	cormier	sorbier des oiseleurs
<i>écorce</i>	dès 10 ans rugueuse crevassée, puis ressemblant au poirier	écorce lisse même chez les sujets âgés avec des lentilles disposées en cercle
<i>bourgeon terminal</i>	vert, gluant, presque glabre	brun rouge, poils blancs, pas gluant
<i>rameau</i>	vert, poils blancs	rougeâtre, peu de poils
<i>feuille</i>	foliole +- arrondie, pétiole vert, vert clair jusqu'en été	foliole plus pointue, pétiole court +- rouge, verts foncés
<i>disposition</i>	feuilles pendantes	feuilles planes, réparties sur un plan
<i>inflorescence</i>	35-75 fleurs, parfum agréable	200-300 fleurs, parfum désagréable
<i>fruit</i>	15-30 (40) mm, jaunes renflements rouges, bruns à maturité, mûr en septembre, forme de poire, forme variable	4-10 mm, rouge, rond, mûr de juillet à août

Remarque: Les caractéristiques imprimées en italique sont celles les plus fiables et les moins variables permettant une différenciation.



Jeune cormier dans une prairie Particulièrement bien adapté aux haies et vergers clairsemés. (photo P. Rotach 1989)

rendre de grands services. Charlemagne a également recommandé aux couvents de cultiver cet arbre fruitier de valeur. Un Sorbarius est dessiné dans les plans des jardins du couvent de St-Gall en 802.

Dès le début du 19^e siècle ses fruits riches en tanin ont été utilisés dans certaines régions d'Allemagne dans la confection du jus de pommes. L'adjonction de jus de cormier rend le jus de pommes plus clair

et en améliore la conservation. En outre il lui donne un goût excellent. C'est pour cette raison que le cormier est plus répandu en Allemagne que chez nous, car il est cultivé en tant qu'arbre fruitier dans les champs. Ces utilisations gagnent même en importance. Elles permettent de conserver la population restante de cormier.

Utilisation du bois

En Suisse le cormier ne se trouve à notre connaissance qu'en forêt. Des variétés de

poires riches en tanins sont utilisées lors du pressage du jus de pomme en lieu et place du cormier. On ne le rencontre donc pas en tant qu'arbre fruitier dans les champs. En revanche son bois était apprécié et atteignait trois fois le prix du chêne. Le cormier est un des feuillus indigènes les plus lourds. Avec un poids spécifique allant jusqu'à 1.0 kg/m³ (0.88 kg/m³ en moyenne) il est comparable à l'if.

Son bois dur, élastique et résistant était principalement utilisé dans la construction de moulins, dans les ateliers méca-

Le cormier (à gauche de l'image) est utilisé comme baliveau lors d'un rajeunissement. Avec ses 23 m de haut il dépasse les chênes et pins (à droite de l'image) (photo P. Rotach 1989)



niques, et dans les ateliers de tissage pour la confection de roues, d'axes, de vis, de poulies, de bobines, de canettes et de meules. En Suisse il était également souvent employé dans la confection d'axes dans la viticulture. Ce bois était aussi apprécié dans la confection de règles, équerres et autres instruments de dessin.

Durant deux mille ans le cormier a été considéré comme le sorbier le plus important. En tant que tel il a été apprécié, soigné et planté. Pourtant en quelques décennies il tombe dans l'oubli. Le changement de l'échelle des valeurs et des besoins, les nouveaux modes de traitement menacent cette essence de disparition. Sa conservation nécessitera des efforts répétés dans le futur.

Relique des glaciations ou exotique importé par les Romains?

Le cormier a un caractère subméditerranéen. Le centre de son aire de répartition se trouve dans les pays méditerranéens et les Balkans. On ne peut pas assurer que les stations de cormier au nord des Alpes fassent partie de son aire de répartition originale. Il est possible que - comme le châtaignier et le noyer - il ait été introduit par les Romains, et que par la suite il se soit développé à l'état sauvage.

Sur la base de considérations phytosociologiques, et en examinant ses plantes accompagnatrices il semble aujourd'hui vraisemblable que les régions répertoriées au nord des Alpes font partie de son aire de répartition originelle. Le cormier a vraisemblablement migré dans nos



Le cormier se développe particulièrement bien en lisière. Il y trouve des conditions idéales. Hauteur 20 m, dhp 50 cm, canton de Schaffhouse. (photo P. Rotach 1989)

régions durant la période réchauffement consécutive à la glaciation. Comme de nombreuses autres essences à caractère méditerranéen, il y est resté à l'état de relique.

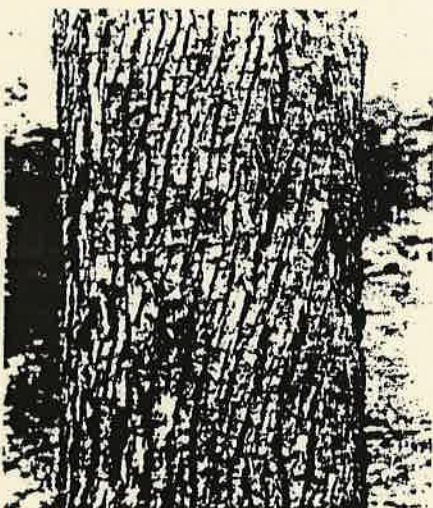
Essence indigène

Que se soit naturellement ou importé par les Romains le cormier fait partie depuis plus de deux mille ans de nos forêts feuillues. Il n'est donc pas un «exotique», mais bien une essence indigène. Il est certain que le cormier n'a jamais formé de peuplement, mais qu'il apparaît plutôt de façon isolée sur toute son aire de répartition. La chair de son fruit possède une substance empêchant la germination. La diffusion des fruits se fait donc par l'intermédiaire des oiseaux. La chair

est mangée par les oiseaux et la graine est stratifiée dans leur intestin. Le phénomène d'inhibition de la germination est aussi la raison pour laquelle on ne trouve que très rarement du rajeunissement naturel sous un vieux cormier. Du point de vue de la nature le pouvoir d'extension du cormier est plutôt faible.

Sacrifié par le mode d'exploitation

Dans les taillis et taillis sous futaie, le cormier était beaucoup mieux représenté qu'aujourd'hui. D'une part son bois était apprécié et sa régénération était encouragée; d'autre part il trouvait, dans des peuplements à faible volume sur pied de meilleurs conditions de vie. La conversion des taillis en futaies a souvent été accompagnée d'un changement artificiel des essences. Ceci a eu pour conséquence d'éliminer les conditions qui lui étaient favorables. Il a alors été soumis à la forte concurrence du hêtre et de l'épicéa et a été repoussé sur quelques stations



L'écorce d'un vieux cormier ressemble à celle d'un poirier. (photo P. Rotach 1989)

pauvres et moins productives dont l'exploitation est extensive.

La rareté du cormier est due principalement à des raisons économiques. Il doit être considéré comme une essence en station sur de nombreuses stations dont il est actuellement absent, comme les chênaies à charme, les hêtraies sèches et calcaires (hêtraies calcaires thermophiles) ainsi que les pinèdes.

Un poirier à feuilles de sorbier des oiseleurs

Le cormier est le plus original et le plus imposant représentant de son genre. Grâce à son hauteur de 25 à 30 m il est le plus «majestueux» des sorbiers et les domine largement. Il peut atteindre 400 ans et est bien plus longévif que les autres sorbiers. Il produit les plus gros et les plus jolis fruits de tous les sorbiers. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'il soit un snob! Il est le seul sorbier à ne pas s'hybrider avec les autres.

Dans son jeune âge le cormier ressemble fortement au sorbier des oiseleurs avec lequel il est facilement confondu. Une fois arrivé à maturité il présente des caractéristiques permettant de le distinguer. Avec un peu de pratique le jeune cormier peut aussi être différencié du sorbier des oiseleurs (voir tableau 1).

Lors de soins culturaux de nombreux jeunes cormiers sont pris pour des sorbiers des oiseleurs et éliminés ainsi par erreur. Il est donc conseillé d'entourer les jeunes plants de treillis, pas seulement pour les protéger contre le gibier.

Caractéristique botanique particulière

Le cormier plus âgé est facilement reconnaissable – du moins durant la période de végétation. La combinaison des «feuilles du sorbier des oiseleurs» et d'une écorce rugueuse semblable au poirier lui confère un aspect voyant, inhabituel et attirant. Ses gros fruits (les «cormes») ne passent pas inaperçus et ne peuvent être confondus. La forme des fruits varie fortement d'un arbre à l'autre, et même sur le même arbre. Si bien que la distinction alors souvent faite entre la corne à forme de poire et la corne à forme de pomme (Forma pyriferia resp. pomifera) n'est plus justifiée.

La corne à forme de poire, décrite dans les vieux livres botanique comme «féminine» est plus répandue que celle à forme de pomme («masculine»). Il semble qu'il existe différents types de fructification.

Des arbres à fructification précoce (mi-à fin septembre) produisent des fruits jaunes avec des joues rouges qui brunissent rapidement après leur chute et deviennent pâteux. Le deuxième type, à fructification tardive (début octobre), produit des fruits bruns qui ne changent pas de couleur. Après leur chute ils restent encore longtemps dur et ferme. Les cormes sont comestibles.

Elles ne sont consommables que lorsque que bien mûres, lorsque que l'acide tannique s'est transformé en une forme inactive. Elles ont un goût âpre et savoureux. Une excellente eau de vie peut

également être tirée des fruits. Les vieux cormiers produisent chaque année ou tous les deux ans jusqu'à 20 quintaux de fruits. Les cormiers en forêt fructifient moins régulièrement et moins abondamment car ils sont la plupart du temps compressés et ont une petite couronne.

Splendide cormier en forêt dans le canton de Schaffhouse. Hauteur 23 m, dhp 59 cm. (photo P. Rotach 1989)



Un arbre convenant aux forêts, lisières, haies et aux vergers

Le cormier a les mêmes exigences climatiques que la vigne, le houx ou le noyer. Bien qu'il préfère les régions chaudes (température annuelle moyenne supérieure à 8 degrés), il colonise également des stations plus froides comme le montre son domaine de répartition. Il pousse sur toutes les pentes quelle que soit leur exposition, mais les pentes qui lui conviennent le mieux sont celles exposées au sud. Il supporte des températures hivernales inférieures à -30 degrés sans subir de dommage.

Faibles exigences envers la station

Sur la base de son habitat actuel, il semble que le cormier apprécie les sols calcaires, pas trop pauvres et dont le squelette est abondant (Jura). Le régime hydrique du sol n'a que peu d'importance. Il supporte très bien des périodes de sécheresse. Il évite en revanche les sols mouillés ainsi que l'humidité stagnante. Ses exigences écologiques ne peuvent pas être déterminées uniquement d'après les stations qu'il colonise actuellement. Outre les exigences stationnelles, ce sont principalement l'exploitation et la concurrence qui ont conduit à la situation actuelle. Le spectre des stations possibles est donc considérablement plus grand que ce qui est généralement admis.

La culture du cormier n'est possible qu'à l'étage des collines, jusqu'à une altitude de 550 m. Les pentes sud bien ensoleillées et/ou chaudes, ainsi que les sol perméables et pas trop lourd conviennent bien à la culture du cormier. Les lisières lui sont particulièrement avantageuses. Ses exigences sont alors pleinement remplies, il peut se développer avantageusement et ne souffre pas de la concurrence. Il peut mieux y être surveillé et traité.

Il peut aussi être introduit à l'intérieur dans les peuplements forestiers, mais il y exige des soins réguliers et attentifs: Il peut être mélangé pied par pied avec le chêne, le pin, le tilleul, l'alisier torminal et le sorbier des oiseleurs ou même sur des sols plus pauvres avec le hêtre. Jusqu'au stade du perchis, il est relativement exigeant en lumière, il doit donc être régulièrement dégagé. La croissance juvénile du cormier est très rapide. Sur des bonnes stations il atteint 6 à 7 m de hauteur en 15 ans, et une hauteur dominante de 12 mètres à 50 ans. Un choix

judicieux de la station ainsi que des soins appropriés permettent de l'introduire dans le mélange.

Indications pour sa régénération

Les jeunes plants en conteneur donnent de très bons résultats. En revanche la plantation de plants à racines nues est généralement un échec. Une plantation en lignes espacées de 4 à 6 m donne de bons résultats. Plusieurs exemplaires devraient être plantés dans un même peuplement ou à proximité afin d'assurer la conservation de l'espèce. Ceci permet d'obtenir par la suite des fruits sains, féconds et de parents différents. Il est déconseillé d'utiliser le cormier en plantations complémentaires dans des rajeunissements naturels: il ne pourra guère rattraper les autres essences.

Le cormier convient particulièrement bien aux pâturages boisés, haies, rideaux-abri et en tant que solitaire dans les vergers clairsemés. Bien qu'il n'atteigne que 15 à 20 mètres dans de telles conditions il est apprécié pour ses qualités esthétiques (fleurs, fruits, couleur automnale, silhouette). En outre il remplit un rôle écologique très important.

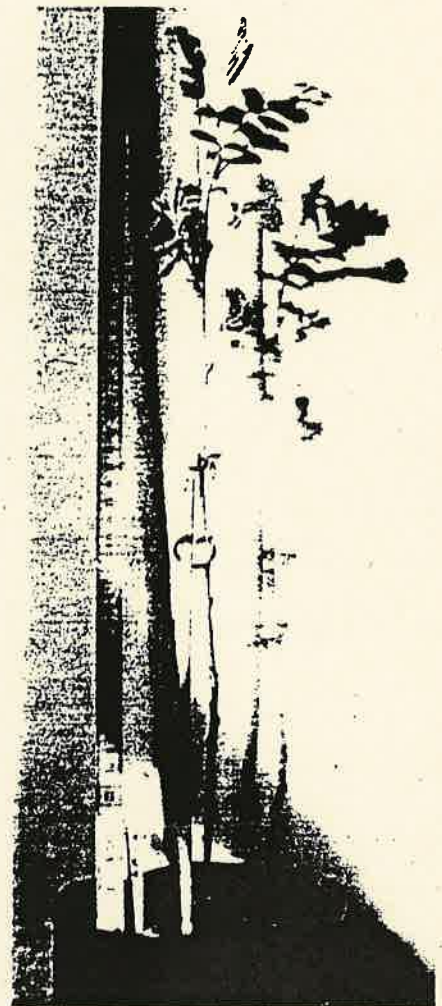
Conserver la diversité des essences

Il faut trouver dans la plupart des triages du Plateau des stations et des surfaces sur lesquelles le cormier pourra être planté afin d'enrichir la nature et par là l'homme. Il nous incombe de conserver, de soigner et d'enrichir le patrimoine forestier. Cette tâche dont nous devons nous acquitter scrupuleusement comporte toujours plus de mesures qui ne sont pas orientées dans le seul but de produire du bois de valeur. La conservation de certaines essences indigènes pour les générations à venir en fait assurément partie. Ceci engage notre responsabilité.

Un arbre d'avenir?

Il incombe aux seuls forestiers de préserver le cormier. Le nombre d'exemplaires restant est alarmant. Tout doit être mis en œuvre afin de le préserver. A cet effet ils doivent être répertoriés, marqués et favorisés en conséquence. Lors de coupes de régénération ils peuvent, sans problèmes, être conservés et faire office de baliveaux. La population de cormier étant actuellement très vieillissante il faut avant toutes choses en planter de

Cormier d'une année élevée en conteneur, prêt à être planté. (photo P. Rotach 1989)



plus en plus. La plantation seule ne sert à rien si un suivi et des soins réguliers ne sont garantis. Si nous pensons plus souvent à cette essence nous trouverons suffisamment de stations et d'occasions de favoriser le cormier.

Un membre à part entière de l'écosystème forestier

Du point de vue forestier le cormier a quelque chose à apporter. Ses fleurs sont appréciées des abeilles. Les oiseaux mangent ses fruits et y nichent volontiers. Le cormier est spécialement bien indiqué dans les zones où le gibier vient brouter, il augmente l'apport en nourriture. En effet dès l'âge de 25 à 30 ans sa production de fruits est abondante. Un arbre ayant une grande couronne produit de 10 à 20 quintaux de fruits. Ceux-ci sont fort appréciés par le gibier. L'introduction du cormier est dans tous les cas un enrichissement.

Peter Rotach, EPF-Zürich